

Mets ceci dans ton panier, ta mère achètera des œufs pour toi... Mais j'y pense, mon pauvre enfant, tu es comme moi, tu n'as plus ni père, ni mère, tu es orphelin ! Qui s'occupe de toi ? Qui te nourrit ? Qui t'habille ?

— M. le Curé, répondit l'enfant.

Le capitaine resta un instant pensif, puis tout à coup :

— Dis-moi, petit, tu sais où est le cimetière ?

— Oui, capitaine.

— Veux-tu m'y conduire ?

— Volontiers, répondit Guillaume sans hésitation.

Le capitaine et l'enfant partirent à travers champs. En quelques minutes, ils arrivèrent au mur de clôture, surmonté d'une grande croix de bois.

— Il faut aller à la porte, dit Guillaume.

— Non, fit le capitaine, je ne me soucie pas qu'on me voie. Je vais franchir la muraille, et je te ferai passer si tu veux me suivre.

Le capitaine se haussa sur la pointe du pied et jeta les yeux sur le cimetière. Le vieux curé était pieusement agenouillé sur une tombe et priait avec ferveur. M. Renaud attendit qu'il fût parti ; puis, avec une agilité extraordinaire, il escalada le mur d'enceinte en enlevant dans ses bras robustes le petit Guillaume.

— Sais-tu, demanda en tremblant le capitaine, où se trouve la tombe de ma mère ?

— Oui, capitaine, c'est la grande croix là-bas, sous le saule.

— Conduis-moi, mon ami.

L'enfant prit sans façon la main du capitaine et le conduisit droit à la tombe où quelques minutes auparavant priait le curé de la paroisse. Le capitaine remarqua cette coïncidence, aperçut une branche de rameau fraîchement déposée sur la pierre, et fort ému, troublé jusqu'au fond de l'âme, mordit sa moustache grise. Un reste de respect humain l'empêchait encore de prier. Mais l'enfant avait plus de courage ou, du moins, plus de foi. Il se mit tranquillement à genoux et récita son *Pater*.